

Le commentaire de texte - Méthode générale

Avant de choisir (ou d'écarter un sujet texte, lisez-le trois ou quatre fois, posément, en cherchant à chaque lecture à faire résonner, à vous rendre familier et vous approprier à la fois l'ensemble et les détails du texte. Si alors vous y reconnaissez une amorce de plan, des éléments de réflexion, des difficultés à examiner en nombre suffisant, le sujet est pour vous.

I – Construction de la première partie

A – Travail du texte

1. Multipliez les approches du texte. Il faut se poser

- la question de sa structure (thématique ou linéaire). C'est l'essentiel, mais cela ne peut se faire sans une investigation diversifiée du texte. Réservez donc une feuille pour l'élaboration progressive du plan, et concentrez-vous sur les autres types de questions :

- la question de ses *difficultés*. Ce qui vous semble difficile mérite toujours explication, même si cela vous semble clair après un peu de travail sur le texte. Il faut aussi essayer à l'occasion de rendre difficile ce qui vous semble clair, c'est-à-dire à montrer qu'une idée, même si elle m'est familière, ne va jamais « de soi ». Il faudra par ailleurs toujours présenter vos interprétations avec prudence, comme *un sens possible* donné au texte, *une explication possible*, car si l'explication est fragile, on vous reprochera un ton trop affirmatif, là où vous passez peut-être sans le savoir à côté d'une difficulté.

- la question de ses *enjeux*. Exemple de partie ou sous-partie : « Un des intérêts de ce texte est de nous faire revenir sur le rapport entre passion et intériorité », ou « Un des intérêts de ce texte est de nous faire revenir sur l'idée que la raison est impersonnelle alors que les passions seraient l'expression de notre personnalité » (ce qui revient à revisiter l'idée même de *personnalité*). Ces enjeux consistent soit en des *retours sur des notions* (exemple précédent), soit sur des *remises en cause d'idées communes*, en particulier lorsque le texte présente un aspect *paradoxal* (littéralement : qui va contre la *doxa*, c'est-à-dire, étymologiquement, ce qui « apparaît d'abord », c'est-à-dire l'opinion, particulièrement l'opinion commune). Par exemple : « On peut s'étonner que Malebranche mette sur le même plan les vérités mathématiques et les « vérités » morales... » Tout l'effort d'explication consistera à *donner sens* à ces paradoxes, ce qui revient, il faut bien le dire, à essayer de *donner raison* à l'auteur là même où sa pensée entre en conflit avec la vôtre.

- la question des notions du programme qui peuvent être concernées par la lecture de ce texte, soit que votre cours vous permette un certain type de commentaire, soit que le caractère paradoxal de certaines thèses vous invite à revisiter de façon renouvelée une ou plusieurs notions. Même exemple : « Ce texte nous incite donc à revenir sur la complexité de la notion de raison... », ou bien : « En quel sens alors pouvons-nous parler de vérités morales ? »

- Même chose pour les *repères* : imaginez quelle partie pourrait commencer par : « ce texte présente aussi un usage particulier des termes x et y », ou bien : « ce texte nous incite aussi à revenir sur le rapport entre singulier et universel »...

2. Dernière relecture. Ce travail fait, reprenez votre texte ligne à ligne, en décomposant chacune des phrases (souvent complexes) en plusieurs formules, pour faire une sorte de liste exhaustive de toutes les affirmations du texte. Vous identifierez ainsi des éléments de structure, vous découvrirez des idées, des formules, des thèses qui n'avaient pas retenu votre attention, des difficultés que vous n'aviez pas examinées. Inscrivez en marge de cette liste les questions que certaines formules suscitent. Soit ces questions ne requièrent qu'un mot d'explication, et il faudra les soulever et les régler lors de la présentation détaillée du texte ; soit elles demandent plus de temps, ou sont solidaires de questions plus complexes, et vous les réserverez alors pour vos parties d'explication.
3. Vous êtes alors, en principe, en mesure de décider quelle façon de présenter l'ensemble du texte est la plus pertinente (plan thématique, plan par parties). Cette présentation devra toujours se faire en spirale, des ensembles aux éléments. Vous êtes également en mesure de regrouper les difficultés ou les enjeux du texte en deux ou trois ensembles, ce qui ne s'y intègre pas devant être expliqué, soit dès la première partie, soit en appendice à une partie d'explication, soit en conclusion s'il s'agit d'une question qui occupe peu de place dans le texte, mais qui représente un enjeu d'importance.

B – Rédaction de la première partie

1. Commencez votre première partie abruptement, l'Introduction suffira à le justifier. « Ce texte de X s'organise apparemment selon n axes » ou « autour de deux idées maîtresses » (présentation thématique), ou bien « On peut, pour présenter ce texte, le diviser grossièrement en n parties, la première, etc. » Cette présentation du texte doit être longue, car elle doit livrer tout le contenu du texte, c'est-à-dire l'ensemble de ce que dit l'auteur, sans le réduire à d'autres formules qui risqueraient d'en altérer le sens, sans prétendre avoir compris là où votre travail vous a fait sentir qu'il y avait à expliquer et à interpréter. Le but est de rédiger ce que serait une présentation complète du texte à quelqu'un qui ne l'aurait pas lu, et à qui vous diriez : voici le contenu du texte que j'avais à expliquer », ce qui annonce la transition : « Maintenant, qu'est-ce que ça veut dire ? »
2. Annonce des parties suivantes : « Ce texte nous met donc en présence de n séries de difficultés » ou « nous invite donc à revenir sur n séries d'enjeux ». Généralement, la partie II examine des *difficultés de lecture*, la partie III des *enjeux philosophiques* (une fois qu'on s'est fait une idée du sens du texte, on peut réfléchir sur la portée de ses affirmations). Parfois un texte est si dense que les deux parties consisteront à élucider deux séries de difficultés. Parfois il semble si clair que les deux parties consisteront à étudier deux séries d'enjeux distincts. Certains candidats sont aussi plus à l'aise dans un exercice que dans l'autre ; l'essentiel, si vous privilégiez la réflexion sur les enjeux, est de ne pas sembler esquiver les difficultés du texte et en donner une lecture simpliste ; si vous vous enfermez dans l'effort d'interprétation, de nourrir cet effort de la mise en évidence d'enjeux qui dépassent la lecture ligne à ligne.
3. *Finir cette première partie ne pose pas de problème : par exemple « nous examinerons successivement ces deux séries de difficultés ». On peut aussi annoncer ce vers quoi se dirige le commentaire, c'est-à-dire annoncer ce qui vous semble être l'essentiel, et finir ainsi « nous finirons par l'examen de... car c'est là que nous semble résider l'intérêt philosophique majeur de ce texte ».*

II – Les parties d'explication

1. Toute partie d'explication doit commencer par une rapide récapitulation des termes dans lesquels se présente le problème que vous allez examiner : série de formules obscures (dites pourquoi elles vous semblent obscures), série de paradoxes (dites pourquoi les formules vous semblent paradoxales). Il faut *citer* (même si vous l'avez déjà fait avant) les formules du texte auxquelles vous allez consacrer un effort d'explication, dire en quoi consiste la difficulté à laquelle vous allez vous confronter.
2. Le corps de votre partie d'explication consiste dans l'examen même de la difficulté. Soyez prudent dans vos interprétations, que vous pouvez présenter sous forme de questions (d'hypothèses de lecture) : « l'auteur veut-il dire que... ? ». Vous testez ensuite la valeur de cette hypothèse, c'est-à-dire son accord avec les autres formules du texte.
3. Vous pouvez avoir des objections, cela doit donner lieu à ce genre de formule : « Cette thèse peut paraître paradoxale. Ne pourrait-on pas en effet affirmer au contraire, etc. ? » Ce genre de formule, qui vous permet aussi d'éviter le « je », toujours gênant, fait de votre objection une *hypothèse d'objection*, à laquelle vous devrez *répondre* en essayant de montrer *pourquoi l'auteur dit ce qu'il dit, tout en n'ignorant rien de ce qui vous incite à penser le contraire*.

En d'autres termes, vos *hypothèses d'interprétation* comme vos *objections* doivent toujours provoquer un *retour au texte*, se faire les instruments d'une lecture toujours approfondie. Parfois éclaircir une difficulté vous fera apparaître qu'un passage a été mal expliqué. Revenez-y sans complexe : « Mais alors, ce que nous croyions avoir compris tout à l'heure se révèle une faute de lecture... ». On aime bien, parce qu'il y a ici *progress* de la réflexion, et c'est ainsi qu'on lit.

III – Conclusion et Introduction

A – Conclusion

La conclusion n'est pas un enjeu majeur. C'est la dernière chose qu'on lira : faites donc réapparaître (ou apparaître) la logique et la progression qui ont présidé (ou qui auraient dû présider) à votre devoir. Si votre lecture ouvre à la prise de conscience d'un nouvel enjeu philosophique, dites-le, mais ce n'est pas nécessaire, et cela ne doit pas être artificiel. L'important est d'énoncer en conclusion ce qui est à vos yeux « **l'intérêt philosophique** » du texte, ce qui renvoie à la question suivante : « Quelle est la chose la plus importante sur laquelle ce texte m'a forcé à réfléchir ? » La conclusion peut alors consister à rappeler vos sujets de réflexion de façon hiérarchisée : « Ce texte nous a donc confronté à plusieurs ordres de difficultés : difficultés de lecture d'abord, etc. ... Mais surtout, il nous invite à revenir, etc. » Tout l'intérêt de cette récapitulation est dans le « surtout », qui indique une évaluation de votre propre travail et de son intérêt à vos yeux.

B – Introduction

L'Introduction doit (1) introduire le texte, (2) le présenter, ce qui revient à annoncer la première partie, (3) annoncer les parties II et III et (4) annoncer la conclusion. Cela peut être assez long. La première partie du commentaire développera évidemment la présentation très allusive de votre introduction, et surtout *justifiera* l'examen des difficultés, ce que l'Introduction ne peut faire.

Le difficile est le début. Il ne faut pas commencer abruptement ou platement « On nous propose ici un texte d'Untel... ». Il ne faut pas non plus commencer par des remarques sur l'auteur, vous risquez l'erreur et surtout vous ne savez pas encore si elles seront nécessaires. Les informations sur l'auteur sont toujours mieux placées en cours d'explication, quand elles s'avèrent nécessaires (par exemple pour réfléchir sur le rapport entre un texte et l'époque à laquelle il a été écrit, ou pour justifier un rapprochement avec un autre auteur). On valorisera l'élève qui sait situer l'auteur, mais on sera déçu s'il le dit pour le dire.

Le début de l'Introduction est une *problématisation*, c'est-à-dire qu'il doit donner des raisons de lire le texte, attirer l'attention sur lui, en manifester d'emblée un intérêt.

- En principe, votre devoir a mis en évidence un certain nombre de difficultés ou d'enjeux, et vous avez *hiérarchisé* ces difficultés et ces enjeux. Le plus simple est alors de commencer par l'essentiel, qui va surgir sous forme de question (pas de précaution nécessaire). Exemple : « Quand sommes-nous véritablement nous-mêmes ? Qu'est-ce que penser, qu'est-ce que vivre selon soi-même ? Est-ce en suivant la raison ou en décidant de vivre nos passions ? Voilà quelques-uns des enjeux et des questions que soulève ce texte de Malebranche ». A partir de là, il suffit (2) de présenter rapidement (souvent de façon thématique) le contenu du texte, et d'annoncer (3) que « Ce texte n'est pas sans difficultés et sans paradoxes », ou « Ce texte n'est pas sans soulever un certain nombre de questions »... et dire lesquelles constitue votre annonce des parties II et III. L'Introduction s'achève en annonçant la conclusion, par exemple sous la forme suivante : « Ce n'est qu'après avoir examiné ces difficultés / approfondi ces thématiques / réfléchi ces paradoxes apparents que nous serons en mesure d'évaluer le sens réel et l'intérêt philosophique de ce texte ».
- On peut aussi commencer par énoncer une idée *contre laquelle* on sent que le texte s'inscrit. Par exemple (Malebranche) : « On oppose souvent le caractère impersonnel de la raison à la singularité de l'individu. Cette singularité semble se manifester dans nos désirs, nos goûts, et particulièrement nos passions. Vivre selon soi-même, ce serait ainsi vivre pleinement ses passions. Malebranche ici s'inscrit tranquillement en faux contre cette idée commune, etc. » Ou encore : « On oppose couramment l'universalité des vérités de raison, des mathématiques par exemple, à l'extrême diversité des valeurs et des jugements moraux. Malebranche ici s'inscrit, etc. » Evitez, pour le choix de « l'idée », de faire référence à une tradition philosophique, qui n'apparaît alors que sous la forme d'une caricature. Préférez une idée qui a l'air à la fois logique, courante et solide, qui est peut-être la vôtre au départ, et que le texte a donc d'emblée le mérite de mettre en question, d'inviter à réexaminer.
- Vous comprenez donc que l'Introduction doit être rédigée à la fin. Elle est la première chose qu'on lit, elle doit donc susciter l'intérêt et mettre en confiance. Elle doit être en parfait accord avec ce qui va suivre, ce qui donnera une forte impression de cohérence et de fermeté dans la démarche, grande qualité d'un commentaire. Au moment crucial, vous choisirez le mode d'Introduction qui vous semblera le plus adapté, mais imposez-vous cette forme rigide pour vos premiers exercices.